

brumeux (...) et Amour [Éros], le plus beau parmi les dieux immortels, celui qui rompt les membres et qui, dans la poitrine de tout dieu comme de tout homme, dompte le cœur et le sage vouloir (1964 : 116-22). Mentionné par Platon dans son Banquet, l'androgyné apparaît sous la forme d'un

être à quatre mains, et des jambes en nombre égal à celui des mains; puis, deux visages au-dessus d'un cou d'une rondeur parfaite, et absolument pareils l'un à l'autre, tandis que la tête, attenante à ces deux visages placés à l'opposé l'un de l'autre, était unique; leurs oreilles étaient au nombre de quatre, leurs parties honteuses, en double. (1953:189)

Selon Platon, c'est grâce à Éros qu'au cœur des hommes est implanté l'amour des uns pour les autres. C'est toujours Éros par qui «est rassemblée notre nature première, lui dont l'ambition est, avec deux êtres, de en faire un seul et d'être ainsi le guérisseur de la nature humaine» (1953 : 191). À la lumière de ces remarques, est indéniable que l'image de l'androgyné fait penser à l'idée selon laquelle tout désir vise l'unité. Mais ce désir d'unité est voué à l'échec.

Si l'on s'en tient à l'affirmation de Daniel Sibony qui affirme que « l'entre-deux est une forme de coupure en entre deux termes, à ceci près que l'espace de la coupure et celui du lien sont plus vastes qu'une croix » (1991 : 11) et que « chacune des deux entités a toujours déjà été partie liée avec l'autre » (Ibid.), nous pouvons avancer comme point de départ de notre analyse que le phénomène amoureux naît de la division.

AMOUR PALLIATIF

Felicia Mihali, écrivaine québécoise d'origine roumaine, a déjà publié six romans chez XYZ. Dans tous ses livres, à partir du Pays du fromage (2002), en passant par Luc, le Chinois et moi (2004), La reine et le soldat (2005), Sweet, Sweet China (2007), Dina (2008) et, dernièrement, Confession pour un ordinateur (2009) elle a bien illustré l'espace de l'entre-deux historique et fictionnel dans lequel évoluent la plupart de ses personnages.

sa décision irréfléchie, car la fuite, la chute dans le malheur étaient des solutions extrêmes, voire dangereuses (PF 20)⁵.

En août, la narratrice découvre l'amour charnel avec Élié, son éternel fiancé. Bien que la relation ne se consomme que sporadiquement, la jeune femme croit l'aimer depuis toujours. Les attentes prolongées « je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. L'oreille aux aguets, j'ai attendu Élié jusqu'à l'aube » – PF 57), le plaisir sensuel « Un frisson érotique s'était insinué entre nous, une chaleur de la chair qui nous avait fait comprendre que nous allions faire l'amour » – PF 55), les rêves qu'elle fait poussent la protagoniste à voir autour d'elle un monde érotisé: « les choses que je touchais sentaient le sperme. Les objets connus s'étaient érotisés, transformés en emblèmes d'une sexualité exacerbée » (PF 60).

Si l'on accepte l'idée que les rapports concrets avec autrui sont entièrement commandés par notre attitude vis-à-vis de l'objet que nous sommes pour cet autrui, la narratrice n'est pour Élié qu'une autre femme. Leur amour initialement programmé se consomme hors des scénarios qu'elle avait envisagés. Des rencontres furtives et simples, tout comme dans le monde d'origine de la protagoniste: « L'idée qu'il trompait sa femme, symbole de l'éternel mariage, lui suffisait pour que l'amour avec moi lui semble merveilleux. Il lui importait peu qu'amour (e) 06 (a) 05 10/6

grands silences 'après les rencontres longuement attendues, qui connaîtra le sentiment de liberté absolue après la désillusion provoquée par la trahison du mari. Se sentir possédée la rend infiniment heureuse, car elle ne berche pas la communion, l'union primordiale du couple dans cette histoire avec Élié, mais uniquement l'assouvissement de la chair.

Enceinte d'Élié, la protagoniste se laisse aider par George, celui qui avait représenté l'autre pôle de sa vie d'adolescente : « George et Élié avaient été le nord et le sud de ma vie. Ils' étaient restés ensevelis longtemps sous la banquise de ce passé, ils en émergeaient maintenant si

ÉROS ET THANATOS

réconciliation entre la narratrice et son mari. Les deux histoires d'amour qui lui avaient révélé, (ne serait-ce que dans l'imaginaire), la continuité dans un espace hospitalier, ravagé au cours de l'histoire, l'ont aidée à faire un pont entre Zénaïde et Marie, entre Achille et Pétré, entre l'histoire et le souvenir, entre le passé et l'avenir.

De ce qui précède, une conclusion s'impose: par la plongée dans son propre passé et dans le passé de ses arrière-grands-parents, par cette évasion à travers la légende d'Achille, la narratrice est capable de donner plus d'intensité à son désir d'amour héroïque, vécu surtout dans le plan de l'imaginaire, où elle projette une expérience amoureuse universelle.

AMOUR RACONTE

Si dans *Le Pays du fromage* l'amour est vécu ou imaginé par la narratrice elle-même, dans le roman *Dina* l'histoire d'amour tragique du personnage éponyme est révélée progressivement par une narratrice qui ne cache pas le fait qu'elle est le porte-parole de l'auteure établie depuis quelques années au Québec. C'est une histoire d'amour tragique, mais aussi de haine, de domination d'un côté et de soumission de l'autre. À cette histoire s'ajoute une autre, celle de sa grand-mère paternelle, vaguement comprise par la narratrice à l'époque de son enfance, histoire qui témoigne d'une admiration constante à l'égard de cette femme amoureuse d'un homme qui ne la traite pas toujours bien « Je tiens de ma mère que l'amour de ma grand-mère a été sincère et inaltérable, malgré le caractère difficile de mon grand-père. (...) Les raclées administrées parfois n'ont en rien diminué son amour pour le loup de mer » (Dina 41).

Dina est la meilleure amie d'enfance de la narratrice. La mort de Dina, annoncée par la mère de la narratrice lors d'une conversation téléphonique, reste une énigme jusqu'à la dernière page du roman. Pourchassée par le désir du douanier serbe Dragan durant la guerre en Yougoslavie, la jeune femme finit par lui céder, commençant ainsi une relation ambivalente avec son bourreau. Le lecteur, tout comme la narratrice, attend qu'on lui confirme que le Serbe, quitté définitivement par Dina, l'a tuée dans un accès de colère. Mais il exclut pas la

⁸ Un seul paragraphe souligne la relation domestique dans laquelle vit la narratrice au Canada. Il s'agit d'un amour calme, faiblement ritualisé « Le matin, je me réveille avant Calinic pour préparer son sandwich. Il quitte toujours le lit à la dernière minute, de sorte qu'il serait capable de partir au boulot les mains vides ». (Dina 36)

À partir de cette défaite, Dina se résigne à cuisiner et à nettoyer selon les instructions de l'homme dont l'amour ambivalent reste le même, car il hait et adore simultanément cette femme qui refusait de se défendre, de s'opposer à sa force, de rétorquer (Dina 148). Le seul moment de leur vie où la lutte cesse pour laisser place à une communion parfaite est la nuit, quand ils «

LA MORT – AVATAR DE LA VIE ENTRE L'ICI-BAS ET L'AU-DELA

Selon la mythologie roumaine, la mort est naissance à une vie nouvelle, entrée dans la vie spirituelle. Nous vivons ici-bas dans la pensée de la vie à venir. Pour mieux saisir l'au-delà il faut bien connaître l'ici-bas – création du monde, relation Divinité-humanité, dichotomie vie/mort.

Cependant, pour Felicia Mihali la mort n'est, paraît-il, qu'un prétexte pour faire revivre le passé dans un présent éternisant une réalité déjà transfigurée par l'acte d'écriture. La vie terrestre, une des hypostases de la vie cosmique, est considérée, dans la mythologie roumaine comme une préparation en vue du voyage de retour vers le cosmos, autrement dit de l'ici-bas vers l'au-delà. En fait, il s'agit d'un complexe de rites de passage des rites d'intégration dans la communauté des vivants, des rites de rupture d'une famille et d'une communauté vivante, des rites d'intégration dans la communauté des morts, égaux devant la réintégration dans le cosmos. Le plus difficile rite de passage est celui de la mort. Selon Mircea Eliade la mort est «le premier mystère» (1950 : 20), troublant profondément la conscience humaine. Si la naissance de l'homme constitue le début d'une nouvelle forme de vie cosmique, la mort n'est que le retour du pérégrin terrestre dans l'espace originel.

Selon la pensée primitive, l'âme retourne au monde des esprits, dans un Au-delà où elle mène une post-existence conformément à sa vie. Pour que ce soit une vraie intégration dans la communauté des morts, on doit respecter tous les rites funéraires. Cet Au-delà ressemble à l'ici-bas, mais il semble qu'il soit beaucoup plus agréable. Si l'on considère l'ensemble des rites funéraires, on constate que la séquence rituelle se déroule en trois temps: séparation, marge et agrégation. Mais le rite funéraire

combustible pour l'au-delà, de quoi alimenter sa lampe sur le long chemin vers le Paradis. (Dina 66)

Après le rite de la toilette et de l'habillement, le corps du mort est placé au milieu de la maison, sur un banc, les pieds vers la porte (Flerea Marian 53). On lui met les mains sur la pitrine, la droite sur la gauche. Le symbole de la main droite est lié au chemin adéquat que le défunt doit prendre pour arriver à l'au-delà.

Entre ses mains, on place le cierge qu'il tenait au moment de sa mort et une monnaie. Le défunt pourra ainsi payer la barque qui l'amènera sur l'autre bord de la rivière séparant les deux mondes. On met les monnaies pour les 24 douanes sur sa poitrine. Le corps est emmaillotté d'une toile blanche nommée « linceul ». On croit que cette toile protégera le mort du feu pendant son voyage vers le paradis ou vers l'enfer. Au moment où le mort est placé dans le cercueil, cette toile lui couvrira le visage (bid. 58-59).

Il est d'usage que la plainte funéraire soit faite trois fois par jour durant la veillée de trois jours premièrement par la parenté, puis par les voisins et ensuite par les gens du village

Les cris des femmes ont explosé à l'annonce. Les foulards sont tombés de leur tête pour qu'elles s'arrachent les cheveux. Mes quatre tantes se penchaient au-dessus de la morte et lui touchaient délicatement les manches pour la réveiller une dernière fois. Elles appelaient en chœur mère, belle-mère, grand-mère, tante et voisine. On ne savait guère qui disait quoi. Ses filles sont sorties dans la cour. Les unes se sont dirigées vers la grande porte; les autres, vers la porte secondaire, pour crier à tue-tête. (Dina 65)

Les plaintes sont nombreuses

lamente: « Assises sur de petites chaises autour du cercueil, les femmes ont continué leurs lamentations, penchées au-dessus de ~~grand~~ » (Dina 70).

Lorsqu'on entend encore la plainte funèbre, la doyenne de la maison ou une vieille femme étrangère mais sachant ~~ce~~ « qu'il faut faire » est invitée à procéder à la préparatist 21(ra)1(1(t)8(i)-t)8(22,(i)9 Td [(fa

Il revient donc aux vivants de « nourrir les âmes ». Ainsi, tous les rites de « commémoration » sont

Ouvrages cités

- CIAUSANU , Gheorghe F. Supersti iile poporului român în asem nare cu ale
D O W R U S R S R D ü X F X E d i t u r a L
D O W R U S R S R D ü X F X E d i t u r a L O., 2007.
- DESAUTELS, Jacques. Dieux et mythes de la Grèce ancienne. La mythologie
gréco-romaine. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 1988.
- ELIADE , Mircea. Histoire des religions et idées religieuses. Tomes 1-3.
Paris: Payot, 1950.
- HESIOD. Théogonie, Les travaux et les jours, Le bouclier. Paris: Belles
Lettres, 1964.
- MARIAN , Simeon Florea. În mormântarea la români % X F X E d i t u r a L
* U D L ü L C u l t u r a O n i a l " , 1995.
- MIHALI , Felicia. Le pays du fromage Montréal : XYZ, 2002.
- Dina. Montréal : XYZ, 2008.
- NI U, George. Elemente mitologice în crea ia popular româneasc .
% X F X E d i t u r a L Albatros, 1988.
- PLATON , Œuvres complètes. Paris: Éditions Belles Lettres, 1953.
- SARTRE, Jean Paul. L'Être et le néant. Paris: Gallimard, 1943.
- SIBONY , Daniel. Entre-Deux. L'origine en partage. Paris: Seuil, 1991.
- La haine du désir. Paris: Christian Bourgois Editeur, 1994.
- VULC NESCU, Romulus. Mitologie român % X F X U E d i t u r a L
Academiei, 1985.